



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. *Les Amis de Saint François de Sales*, 1950 Sion – CH16 0483 5071 5452 0000 0
Bic : CRESCHZZ80A Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

La conjuration antichrétienne, par Mgr Henri Delassus (extraits) (suite du Bulletin n° 200)

IV.— Lettre du juif désigné sous le nom de *PICCOLO-TIGRE*, du 18 janvier 1822

Elle donne des instructions aux membres de la *Vente des Carbonari* – que Piccolo Tigre avait fondée à Turin – sur les moyens à prendre pour enrôler dans la Franc-Maçonnerie.

«L’Italie est couverte de Confréries religieuses et de Pénitents... Ne craignez pas de **glisser quelques-uns des nôtres au milieu de ces troupeaux guidés par une dévotion stupide...** et ils verront que peu à peu il n’y manque pas de récoltes à faire... Créez, ou mieux, faites créer par d’autres des associations pour le commerce, l’industrie, la musique, les beaux-arts... Réunissez vos tribus encore ignorantes... mettez-les sous la houlette d’un prêtre vertueux, bien noté, mais crédule et facile à tromper; **infiltrer le venin dans les cœurs choisis**, à petites doses et comme par hasard : et vous serez étonnés de votre succès,

L’essentiel est d’isoler l’homme de sa famille, de lui en faire perdre les mœurs. Il est disposé, par la pente de son caractère à fuir les soins du ménage, à courir après de faciles plaisirs et des joies défendues. Il aime les grandes causeries du café, l’oisiveté des spectacles. Entraînez-le, soutenez-le, donnez-lui une importance quelconque; apprenez-lui discrètement à s’ennuyer de ses travaux journaliers, et par ce manège, après l’avoir séparé de sa femme et de ses enfants et lui avoir

montré combien sont pénibles tous ces devoirs, vous lui inculquerez le désir d’une autre existence. L’homme est né rebelle; attisez ce désir de rébellion jusqu’à l’incendie, mais que l’incendie n’éclate pas.

C’est une préparation à la grande œuvre que vous devez commencer. Quand vous aurez insinué dans quelques âmes le dégoût de la famille et de la religion (l’un va presque toujours à la suite de l’autre), laissez tomber certains mots qui provoqueront le désir d’être affilié à la Loge la plus voisine. **Cette vanité du citadin ou du bourgeois de s’inféoder à la Franc-Maçonnerie a quelque chose de si banal et de si universel, que je suis toujours en admiration devant la stupidité humaine.** Je m’étonne de ne pas voir le monde entier frapper à la porte de tous les Vénérables et demander à ces messieurs l’honneur d’être l’un des ouvriers choisis pour la reconstruction du Temple de Salomon. **Le prestige de l’inconnu exerce sur les hommes une telle puissance...**

Se trouver membre d’une Loge, se sentir en dehors de sa femme et de ses enfants, appelé à garder un secret qu’on ne vous confie jamais est, pour certaines natures, une volupté et une grande ambition...

La Haute-Vente désire que, sous un prétexte ou sous un autre, on introduise dans les Loges maçonniques le plus de princes et de riches que l’on pourra. Les princes de maisons souveraines et qui n’ont pas l’espérance légitime d’être rois par la grâce de Dieu, veulent tous l’être par la grâce

d'une révolution. Le duc d'Orléans est franc-maçon, et le prince de Carignan le fut aussi...

Flattez tous ces ambitieux de popularité; accaparez-les pour la Franc-Maçonnerie... Un prince qui n'a pas de royaume à attendre est une bonne fortune pour nous. Il y en a beaucoup dans ce cas là : faites-en des Francs-Maçons.

La Loge les conduira au Carbonarisme. Un jour viendra où la *Haute-Vente* peut-être daignera se les affilier. En attendant, ils serviront de glu aux imbéciles, aux intrigants, aux citadin et aux besogneux. Ces pauvres princes feront notre affaire en croyant travailler à la leur. C'est une magnifique enseigne et il y a toujours des sots disposés à se compromettre au service d'une conspiration dont un prince quelconque semble être l'arcboutant.

Une fois qu'un homme, qu'un prince même, un prince surtout;, aura commencé à être corrompu, soyez persuadés qu'il ne s'arrêtera guère sur la pente. Il y a peu de mœurs, même chez les plus moraux, et l'on va très vite dans cette progression. Ne vous effrayez donc pas de voir les Loges florissantes, lorsque le Carbonarisme se recrute avec peine. C'est sur les Loges que nous comptons pour doubler nos rangs; elles forment à leur insu notre noviciat préparatoire. Elles discourent sans fin sur les dangers du fanatisme, sur le bonheur de l'égalité sociale et sur les grands principes de liberté religieuse. Elles ont, entre deux festins, des anathèmes foudroyants contre la persécution. C'est plus qu'il n'en faut pour faire des adeptes. Un homme imbu de ces belles choses n'est pas éloigné de nous ; il ne reste plus qu'à l'enrégimenter. La loi du progrès social est là, et toute là; ne prenez pas la peine de la chercher ailleurs. Dans les circonstances présentes, ne levez jamais le masque. Contentez-vous de rôder autour de la bergerie catholique; mais en bon loup, saisissez au passage le premier agneau qui s'offrira dans les conditions voulues. Le bourgeois a du bon, le prince encore davantage. Pourtant, que ces agneaux ne se changent pas en renards, comme l'infâme Carignan. **La trahison du serment est un arrêt de mort**, et tous ces princes faibles ou lâches, ambitieux ou repentants, qui nous trahissent et nous dénoncent. Par bonheur, ils ne savaient que peu de chose, rien même, et ils ne peuvent pas mettre sur la trace de nos véritables mystères.

A mon dernier voyage en France, j'ai vu avec une satisfaction profonde que nos jeunes ini-

tiés apportaient une extrême ardeur à la diffusion du Carbonarisme; mais je trouve qu'ils précipitent un peu trop le mouvement. Selon moi, ils font trop de leur haine religieuse une haine politique. La conspiration contre le Siège romain ne devrait pas se confondre avec d'autres projets. Nous sommes exposés à voir germer dans le sein des Sociétés secrètes d'ardentes ambitions; ces ambitions, une fois maîtresses du pouvoir, peuvent nous abandonner.

La route que nous suivons n'est pas encore assez bien tracée pour nous livrer à des intrigants ou à des tribuns. **Il faut déchristianiser le monde**, et un ambitieux arrivé à son but se gardera bien de nous seconder. **La révolution dans l'Eglise, c'est la révolution en permanence**, c'est le renversement obligé des trônes et des dynasties. Or un ambitieux ne peut pas vouloir ces choses-là. **Nous visons plus haut et plus loin**; tâchons donc de nous ménager et de nous fortifier. **Ne conspirons que contre Rome** : pour cela, servons-nous de tous les incidents, mettons à profit toutes les éventualités. Défendons-nous principalement des exagérations de zèle. **Une bonne haine bien froide, bien calculée, bien profonde, vaut mieux que tous ces feux d'artifice et toutes ces déclamations de tribune.**

A Paris ils ne veulent pas comprendre cela; mais à Londres j'ai vu des hommes qui saisissaient mieux notre plan et qui s'y associaient avec plus de fruit. Des offres considérables m'ont été faites : bientôt nous aurons à Malte une imprimerie à notre disposition. Nous pourrons donc avec impunité, à coup sûr et sous pavillon britannique, répandre d'un bout de l'Italie à l'autre, les livres, brochures, etc., que la *Vente* jugera à propos de mettre en circulation» (pp.346-348).

V. – Lettre de *NUBIUS*, chef de la Haute-Vente, à *VOLPE* (3 avril 1824)

«On a chargé nos épaules d'un lourd fardeau, cher Volpe. **Nous devons faire l'éducation immorale de l'Eglise** et arriver, par de petits moyens bien gradués, quoique assez mal définis, **au triomphe de l'idée révolutionnaire par le Pape.**

Dans ce projet, qui m'a toujours semblé d'un calcul surhumain, nous marchons encore en tâtonnant; mais il n'y a pas deux mois que je suis

à Rome et déjà je commence à m'habituer à l'existence nouvelle qui m'est destinée.

D'abord, je dois vous faire une réflexion pendant que vous êtes à Forli à relever le courage de nos frères : c'est que, soit dit entre nous, je trouve dans nos rangs beaucoup d'officiers et pas assez de soldats. Il y a des hommes qui s'en vont mystérieusement ou à demi-voix faire au premier passant des demi-confidences par lesquelles ils ne trahissent rien, mais par lesquelles aussi, à des oreilles intelligentes, ils pourraient très bien laisser tout deviner. C'est le besoin d'inspirer de la crainte ou de la jalouse à un voisin ou à un ami qui porte quelques-uns de nos frères à ces indiscretions coupables. Le succès de notre œuvre dépend du plus profond mystère, et dans les Ventes nous devons trouver l'initié, comme le chrétien de *l'Imitation*, toujours prêt «à aimer à être inconnu et à n'être compté pour rien.» Ce n'est pas pour vous, très fidèle Volpe, que je me permets d'édicter ce conseil; je ne présume pas que vous puissiez en avoir besoin. Comme nous, vous devez connaître le prix de la discréption et de l'oubli de soi-même en face des grands intérêts de l'humanité; mais cependant si, examen de conscience fait, vous vous jugiez en contravention, je vous prierais d'y bien réfléchir, car l'indiscretion est la mère de la trahison.

Il y a une certaine partie du clergé qui mord à l'hameçon de nos doctrines avec une vivacité merveilleuse : c'est le prêtre qui n'aura jamais d'autre emploi que celui de dire la messe, d'autre passe-temps que celui d'attendre dans un café que sonnent deux heures après *l'Ave Maria* pour aller se coucher. **Ce prêtre, les plus grands oisifs de tous les oisifs qui encombrent la Ville éternelle**, me semble avoir été créé pour servir d'instrument aux Sociétés secrètes. Il est pauvre, ardent, désœuvré, ambitieux; il se sait déshérité des biens de ce monde; il se croit trop éloigné du soleil de la faveur pour pouvoir se rchauffer les membres, et il grelotte sa misère **tout en murmurant contre l'injuste répartition des honneurs et des biens de l'Eglise**. Nous commençons à utiliser ces sourds mécontentements que l'incurie native osait à peine s'avouer. A cet ingrédient des prêtres statistes, sans fonctions et sans aucun autre caractère qu'un manteau aussi délabré que leur chapeau ayant perdu toute espèce de forme primitive, nous ajoutons, autant qu'il est possible, une

mixture de prêtres corses et génois qui arrivent tous à Rome avec la tiare dans leur valise. Depuis que Napoléon a vu le jour dans leur île, il n'y a pas un de ces Corses qui ne se croit un Bonaparte pontifical. Cette ambition, qui maintenant a sa vulgarité, nous a été favorable; elle nous a ouvert des voies qui probablement nous seraient restées très long temps inconnues. Elle nous sert à consolider, à éclairer le chemin sur lequel nous marchons, et leurs plaintes, enrichies de tous les commentaires et de toutes les malédictions, nous offrent des points d'appui auxquels nous n'aurions jamais songé. La terre fermente, le germe se développe, mais la moisson est bien éloignée encore» (p. 348).

VI. – Fragments d'une lettre de NUBIUS au Juif Prussien KLAUSS

«Je passe quelquefois une heure de la matinée avec le vieux cardinal della Somaglia, le secrétaire d'Etat; je monte à cheval soit avec le duc de Laval, soit avec le prince Gariati; je vais, après la messe, baiser la main de la belle princesse Doria, où je rencontre assez souvent le beau Bernetti. De là je cours chez le cardinal Pallotta, un Torquemada moderne qui ne fait pas mal d'honneur à notre esprit d'invention; puis je visite dans leurs cellules le procureur général de l'Inquisition, le dominicain Jahalot, le théatin Ventura ou le franciscain Orioli.

Le soir, je commence chez d'autres cette vie d'oisiveté si bien occupée aux yeux du monde et de la cour; le lendemain je reprends cette chaîne éternelle. (Ici cela s'appelle : *faire marcher les choses*). Dans un pays où l'immobilité seule est une profession et un art, il est de fait néanmoins que les progrès de la cause sont sensibles. **Nous ne comptons pas les prêtres gagnés, les jeunes religieux séduits, nous ne le pourrions pas**, et je ne le voudrais pas; mais il y a des indices qui ne trompent guère les yeux exercés, et on sent de loin, de très loin, le mouvement qui commence.

Par bonheur nous n'avons pas en partage la pétulance des Français. Nous voulons le laisser mûrir avant de l'exploiter; c'est le seul moyen d'agir à coup sûr. Vous m'avez souvent parlé de nous venir en aide, lorsque le vide se ferait dans la bourse commune. Cette heure-là est arrivée *in questa Dominante*. **Pour travailler à la future**

confection d'un Pape, nous n'avons plus un papalin, et vous savez par expérience que l'argent est partout, et ici principalement, le nerf de la guerre. Je vous donne des nouvelles qui vous iront à l'âme; en échange mettez à notre disposition des thalers, et beaucoup de thalers. C'est la meilleure artillerie pour battre en brèche le siège de Pierre.» (p. 349).

VIII – LETTRE DE FELICE, écrite d'Ancône, le 11 juin 1829, après la publication de l'Encyclique de Pie VIII, le 24 mai 1829. La Haute-Vente, en la lisant, s'était crue trahie

Il faut enrayer momentanément et accorder aux soupçons du vieux Castiglioni (Le cardinal Castiglioni venait d'être nommé pape sous le nom de Pie, VIII.), le temps de se calmer. J'ignore si quelque indiscretion a été commise, et si, malgré toutes nos précautions, quelques-unes de nos lettres ne sont point tombées entre les mains du cardinal Albani. Ce renard autrichien, qui ne vaut pas mieux que Bernetti le lion de Fermo, ne nous laissera guère en repos. Ils s'acharnent tous deux sur les Carbonari; ils les poursuivent, ils les traquent de concert avec Metternich; et cette chasse, dans laquelle ils excellent, peut très innocemment les conduire sur notre piste. **L'Encyclique gronde et précise avec tant de certitude**, que nous devons craindre des embûches, soit de la part de Rome, soit même des faux frères. Nous ne sommes pas habitués ici à voir le Pape s'exprimer avec une pareille résolution. Ce langage n'est pas dans les usages des palais apostoliques : pour qu'il ait été employé dans cette circonstance solennelle, il faut que Pie VIII se soit procuré quelques preuves du complot. C'est à ceux qui sont sur les lieux à veiller avec encore plus de soin que jamais à la sécurité de tous; mais, **en présence d'une déclaration de guerre aussi explicite, je voudrais qu'il fût jugé opportun de déposer un moment les armes.**

L'indépendance et l'unité de l'Italie sont des chimères, comme la liberté absolue dont quelques-uns d'entre nous poursuivent le rêve dans des abstractions impraticables. Tout cela est **un fruit qu'il ne sera jamais donné à l'homme de cueillir**; mais chimère plus sûrement que réalité, cela produit un certain effet sur les masses et sur

la jeunesse effervescente. Nous savons à quoi nous en tenir sur ces deux principes : **ils sont vides**, ils resteront toujours vides, néanmoins c'est un moyen d'agitation et nous ne devons donc pas nous en priver.

[Ndlr :Nous constatons avec tristesse qu'aujourd'hui même “les rêves” les plus fous, et qui paraissaient “impraticables” même aux dirigeants de la *Haute Vente* italienne, ont été largement dépassés : fruits ô combien dangereux et mortifères que, hélas ! la masse des hommes mange aujourd'hui avec délectation].

Agitez à petit bruit, inquiétez l'opinion, tenez le commerce en échec : surtout ne paraïsez jamais. C'est le plus efficace des moyens pour mettre en suspicion le gouvernement pontifical. Les prêtres sont confiants, parce qu'ils croient dominer les âmes. Montrez-les soupçonneux et perfides. **La multitude** a eu de tout temps une extrême propension vers les contre-vérités. Trompez-la : elle aime à être trompée; mais pas de précipitation, et surtout plus de prise d'armes. **Notre ami d'Osimo, qui a sondé le terrain, affirme que nous devons bravement faire nos Pâques et endormir ainsi la vigilance de l'autorité.**

En supposant que la Cour romaine n'aït aucun soupçon de notre commerce, pensez-vous que l'attitude des forcenés du *Carbonarisme* ne peut pas d'un instant à l'autre la mettre sur nos traces ? Nous jouons avec le feu, il ne faut pas que ce soit pour nous brûler nous-mêmes. **Si, à force de meurtres et de jactance libérale, les Carbonari jettent sur les bras de l'Italie une nouvelle impresa**, n'avons-nous pas à redouter une compromission? Afin de donner à notre plan toute l'extension qu'il doit prendre, nous devons agir à petit bruit, à la sourdine, gagner peu à peu du terrain et n'en perdre jamais. **L'éclair** qui vient de briller **du haut de la loge vaticane** peut annoncer un orage. Sommes-nous en mesure de l'éviter, et cet orage ne retardera-t-il pas notre moisson?

Les Carbonari s'agitent en mille vœux stériles; chaque jour ils prophétisent un bouleversement universel. C'est ce qui nous perdra; car alors les partis seront plus tranchés, et il faudra opter pour ou contre. De ce choix naîtra inévitablement une crise, et de cette crise un ajournement ou des malheurs imprévus.»

Texte de l'Encyclique de Pie VIII, publiée le 24 mai 1829 (en note dans le livre)

Il est de notre devoir, vénérables Frères, de tourner vos soins vers ces Sociétés secrètes d'hommes factieux, ennemis déclarés du Ciel et des princes, qui s'appliquent à désoler l'Eglise, à perdre les Etats, à troubler tout l'univers, et qui, en brisant le frein de la foi véritable, ouvrent le chemin à tous les crimes. En s'efforçant de cacher, sous la religion d'un serment ténébreux, et l'iniquité de leurs assemblées, et les desseins qu'ils y forment, ils ont par cela seul donné de justes soupçons sur ces attentats qui, par le malheur des temps, sont sortis comme du puits de l'abîme et ont éclaté au grand dommage de la Religion et des Empires. Aussi, les Souverains Pontifes nos prédecesseurs, Clément XII, Benoît XIV, Pie VII, Léon XII, auxquels nous avons succédé, malgré notre indignité, frappèrent successivement d'anathème ces Sociétés secrètes, quel que fût leur nom, par des Lettres apostoliques dont nous confirmions les dispositions de toute la plénitude de notre puissance, voulant qu'elles soient entièrement observées. Nous travaillerons de tout notre pouvoir à ce que l'Eglise et la chose publique ne souffrent pas des complots de ces sectes, et nous appellerons pour ce grand ouvrage votre concours quotidien, afin que revêtus de l'armure du zèle et unis par les liens de l'esprit, nous soutenions vaillamment notre cause commune, ou plutôt la cause de Dieu, pour détruire ces remparts derrière lesquels se retranchent l'impiété et la corruption des hommes pervers.

Entre toutes ces sociétés secrètes, nous avons résolu de vous en signaler une récemment formée, et dont le but est de corrompre la jeunesse élevée dans les gymnases et les lycées. Comme on sait que les préceptes des maîtres sont tout-puissants pour former le cœur et l'esprit de leurs élèves, on apporte toutes sortes de soins et de ruses à donner à la jeunesse des maîtres dépravés, qui la conduisent dans les sentiers de Baal par des doctrines qui ne sont pas selon Dieu.

De là vient que nous voyons en gémissant ces jeunes gens parvenus à une telle licence, qu'ayant secoué toute crainte de la Religion, banni la règle des mœurs, méprisé les saines doctrines, foulé aux pieds les droits de l'une et l'autre puissance, ils ne rougissent plus d'aucun désordre, d'aucune erreur, d'aucun attentat; en sorte qu'on peut bien dire d'eux, avec saint Léon le Grand que : «leur roi c'est le mensonge, leur dieu c'est le démon, et leur culte est ce qu'il y a de plus honteux.»

Eloignez, vénérables Frères, "tous ces maux de vos diocèses, et tâchez, par tous les moyens qui sont en votre pouvoir, par l'autorité et par la douceur, que des hommes distingués non seulement dans les sciences et les lettres, mais encore par la pureté de la vie et par la piété, soient chargés de l'éducation de la jeunesse.

Comme chaque jour voit croître d'une manière effrayante ces livres si contagieux et à la faveur desquels la doctrine des impies se glisse comme une gangrène dans tout le corps de l'Eglise, veillez sur votre troupeau, et mettez tout en œuvre pour éloigner de lui cette peste des mauvais livres, de toutes la plus funeste. Rappelez souvent aux brebis de Jésus-Christ qui vous sont confiées ces avis de Pie VII, notre très saint prédecesseur et bienfaiteur, qu'elles ne regardent comme salutaires que les pâturages où les conduiront la voix et l'autorité de Pierre, qu'elles ne se nourrissent que là, qu'elles estiment nuisible et contagieux tout ce que cette voix leur signale comme tel, qu'elles s'en éloignent avec horreur, et qu'elles ne se laissent séduire par aucune apparence ni tromper par aucun charme.» (p. 352)

Taizé

Message du pape François

Le pape François rend hommage au charisme de la communauté de Taizé et de son fondateur, dans un message pour le soixante-quinzième anniversaire de la fondation de la communauté, le centième anniversaire de la naissance de Frère Roger et le dixième de la mort de ce dernier.

«Au Frère Aloïs et à la Communauté de Taizé... Comme l'a dit le Pape Benoît XVI aux jeunes , à l'occasion de la Rencontre européenne organisée par la Communauté de Taizé à Rome, le 29.12.2012, Frère Roger fut un «témoin infatigable ... de paix et de réconciliation ... d'un œcuménisme de sainteté» ... Cherchant avec passion l'unité de l'Église, Corps du Christ, Frère Roger s'est ouvert aux trésors déposés dans les diverses traditions chrétiennes, sans pour autant accomplir de rupture avec son origine protestante. [Donc toujours protestant !]

Par la persévérance dont il a fait preuve durant sa longue vie, il a contribué à modifier les relations entre chrétiens encore séparés, traçant pour beaucoup un chemin de réconciliation.»

Excellence de la prière et son pouvoir auprès de Dieu

(Extraits du livre de saint Alphonse de Liguori : “Le grand moyen de la prière”)

Excellence de la prière

Nos prières sont si agréables à Dieu qu'il a chargé les anges de les Lui présenter dès que nous les Lui adressons. «*Les anges, dit Saint Hilaire, président aux prières des fidèles et les présentent chaque jour à Dieu.*» Les prières des saints sont précisément cette fumée d'encens sacré que saint Jean vit monter vers le Seigneur, offerte par les mains des Anges (*Apoc. VIII*). Le même saint Apôtre écrit que les prières des saints sont comme des vases d'or pleins de parfums suaves et très agréables à Dieu.

Mais pour mieux apprécier encore la valeur de nos prières auprès de Dieu, il suffit de lire dans la sainte Ecriture, dans l'Ancien Testament, les innombrables promesses de Dieu en faveur de ceux qui prient. «*Crie vers moi... et je t'exaucerai.*» (Jér. XXXIII, 13). «*Invoque-moi et je te délivrerai*» (*Ps XILX*, 15, p. 30).

Ailleurs, par la bouche d'Isaïe : «*Venez et discutons ensemble. Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige.*» (Isaïe I, 18). Ô hommes, recourez à moi ! Auriez-vous la conscience toute souillée, ne laissez pas de venir. Je vous permets de me reprendre, pour ainsi dire, si jamais, après avoir recouru à moi, je ne vous rends point, part ma grâce, blancs comme neige.

Qu'est-ce que la prière ? Ecouteons saint Jean Chrysostome : «*La prière est une ancre assurée pour qui est en péril de naufrager, un trésor immense de richesses pour qui est pauvre, un remède très efficace pour qui est infirme et un préservatif infaillible pour qui veut se conserver en santé.*» Ecouteons encore saint Laurent Justinien : «*La prière apaise le courroux de Dieu : il s'empresse de pardonner à qui le prie avec humilité. Elle obtient en grâce tout ce qu'on demande, surmonte toutes les forces de l'ennemi. En somme, elle change les hommes, d'aveugles en clairvoyants, de faibles en forts, de pécheurs en saints.*» (p. 32).

«*Vous êtes bon Seigneur et clément et plein de compassion pour tous ceux qui vous invoquent.*» (Psaume LXXXV, 5.) «*Vous, mon Dieu, disait donc David, vous êtes par trop libéral et condescendant avec qui vous invoque. Vos miséricordes à son égard sont tellement abondantes qu'elles dépassent ses demandes*» (p. 36).

Peut-on prier efficacement pour les autres ?

La première condition de la prière est donc que l'on demande pour soi. Le Docteur angélique, en effet pense qu'un homme ne peut obtenir pour les autres, à titre de justice, la vie éternelle et non plus, par conséquent, les grâces en relation avec le salut. Car la promesse, comme il le rappelle, a été faite, non pour les autres, mais pour ceux qui prient : «*Il vous donnera*». Ce nonobstant, beaucoup de docteurs tiennent pour une opinion contraire. Ils s'appuient sur l'autorité de saint Basile qui enseigne que la prière, en vertu de la divine promesse, obtient infailliblement son effet même en faveur des autres, pourvu que ceux-ci n'y mettent pas un obstacle positif. Ils se basent sur les Ecritures : «*Priez les uns pour les autres afin d'être guéris. La prière fervente du juste est très efficace.*» (Jac. V, 16) «*Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.*» (Luc VI, 28).

Et mieux encore, ce texte de saint Jean : «*Si quelqu'un voit commettre à son frère un péché qui ne donne pas la mort, qu'il prie, et Dieu laissera la vie à celui qui commet de ces péchés qui ne donnent pas la mort.*» (I Jn, V, 16). Saint Augustin, saint Bède, saint Ambroise et d'autres expliquent ces mots : **péchés qui ne donnent pas la mort**, pourvu que ce pécheur ne soit pas dans l'**intention de rester obstiné jusqu'à la mort** ! Pour un tel obstiné serait requise une grâce fort extraordinaire. Du reste, pour les autres pécheurs non coupables de pareille malice, l'Apôtre promet leur conversion à qui prie pour eux : «*Qu'il prie, et Dieu donnera la vie à ce pécheur*» (pp. 40-41).

Où est l'obéissance catholique aujourd'hui ?

Pas là où vous pourriez le croire

Qu'est-ce que l'obéissance ?

Obéir, c'est exécuter les ordres des supérieurs légitimes avec l'intention d'accomplir leur volonté. Les catholiques estiment particulièrement l'obéissance à cause de l'exemple même du Christ, et parce qu'ils voient dans leurs supérieurs légitimes les représentants du Christ.

«Que tout le monde soit soumis aux autorités supérieures, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu» – St Paul aux Romains, XIII, 1 : «Il leur était soumis.» Luc, II, 51.

«Il s'est rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix.» Philippiens, II, 8.

L'obéissance catholique est toujours... L'obéissance à la foi

l'Église nous enseigne que l'obéissance fait partie intégrante de la justice, une des quatre vertus cardinales, qui sont à leur tour subordonnées aux vertus théologales de foi, d'espérance et de charité. La foi est plus importante que l'obéissance ! Par conséquent, si l'obéissance porte atteinte à la foi, un catholique a le devoir de ne pas obéir à son supérieur.

Or quelquefois, les choses ordonnées par un supérieur sont contre Dieu, par conséquent les supérieurs n'ont pas à être obéis en toutes choses. St Thomas d'Aquin, docteur de l'Église, Somme théologique, IIa-IIae, q. 104.

«Mais quand nous vous annoncerions nous-mêmes, ou quand un ange du ciel vous annoncerait un Évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème.» Galates, I, 8. «Car c'est du Seigneur que j'ai appris ce que je vous ai aussi enseigné» I Cor. XI, 23.

La foi et la Tradition

Or les vérités de notre foi ont été reçues par Jésus lui-même comme une tradition ou un don transmis par son Père. Jésus leur répondit : *«Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais celle de Celui qui m'a envoyé» Jean, VII, 16.*

Jésus leur dit : *«En vérité, en vérité, je vous dis que le Fils ne peut rien faire de lui-même, et qu'il ne*

fait que ce qu'il voit faire au Père : car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement» Jean, V, 19.

«Car je n'ai point parlé de moi-même; mais mon Père qui m'a envoyé est celui qui m'a prescrit par son commandement ce que je dois dire, et comment je dois parler» Jean, XII, 49.

De même, Notre Seigneur nous transmet la foi comme une tradition, par les supérieurs légitimes qui obéissent à la foi. *«Parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données» Jean, XVII, 8.*

L'obéissance dans la Tradition

Baucoup de catholiques, oubliant que l'obéissance catholique est relative à la Foi et à la Tradition, pensent qu'elle est un absolu, ayant un seul contraire, la désobéissance. Ils se trompent. Deux erreurs s'opposent à la vraie obéissance...

«L'erreur par défaut» Désobéissance

1) Le péché de nos premiers parents et l'origine de tout péché dans le monde était un péché de désobéissance. 2) Seule ma conscience est une autorité absolue. 3) Le Pape n'a aucune autorité sur moi. 4) Aucun respect n'est dû aux «supérieurs». 5) Je n'obéirai pas aux hommes, même pas à ceux qui se prétendent serviteurs de Dieu, qu'ils soient évêques ou prêtres. 6) Je proteste contre les chefs de l'Église qui déclarent détenir l'autorité. 7) Les sanctions de l'Église, telles que l'excommunication ou la suspension, sont sans signification. 8) Je n'assisterai pas à la Messe catholique.

«O Galates insensés ! qui vous a ensorcelés, pour vous rendre ainsi rebelles à la vérité... qui vous a arrêtés pour vous empêcher d'obéir à la vérité ?» Galates, III, 1, 5, 7.

«L'erreur par excès» La fausse obéissance

1) Un zèle excessif pour l'obéissance, s'il est indiscret, mènera certainement à une grande chute. 2) La hiérarchie de l'Église est l'autorité absolue. L'obéissance n'a pas de limites. 3) Le Pape est infaillible en tout ce qu'il dit et fait. 4) Je ne contredirai jamais un supérieur, en aucun cas. 5) J'obéirai aux évêques et aux prêtres même lorsqu'ils désobéissent à Dieu en abandonnant la Tradition. 6) Quiconque proteste contre ce qu'un représentant de l'Église dit ou fait est protestant. 7) On est légalement

ment tenu de se soumettre à des suspenses ou excommunications, même injustes. **8)** J'assisterai même à une Messe protestantisante si mes supérieurs me l'ordonnent.

Le coup de maître de Satan, c'est d'avoir réussi à semer la désobéissance à toute la Tradition sous couvert d'obéissance (c'est-à-dire de fausse obéissance). Mgr Marcel Lefebvre

La vraie obéissance

Selon le grand théologien Saint Thomas d'Aquin, la vraie obéissance est un équilibre entre deux erreurs : le défaut et l'excès, qui sont la désobéissance et la fausse obéissance (*IIa-IIae*, q. 104, 5 ad 3). De nos jours, cette seconde erreur est commune parmi les catholiques qui, en suivant les ordres qui les écartent de la Tradition, pensent être obéissants.

L'obéissance est au service de la foi, non de l'obéissante. (Proverbe espagnol)

1) Dieu doit toujours être obéi, peu importe ce qu'Il nous demande. Telle fut l'obéissance du Patriarche Abraham, mais les supérieurs humains n'ont pas à être obéis si leurs ordres vont contre la foi. Telle fut l'obéissance des martyrs. **2)** Dieu par l'intermédiaire de l'Église catholique a une autorité absolue sur ma conscience, **mais en dernier recours** Dieu veut que je juge si sa hiérarchie s'écarte de Son enseignement. L'obéissance aux hommes a des limites. (*Galates*, I, 8-9). **3)** Le Pape, en tant que vicaire du Christ, a reçu du Christ l'autorité directe sur toute l'Église, mais il n'est pas infaillible en tout ce qu'il fait et dit. **4)** Les supérieurs légitimes doivent être respectés en tant que représentants du Christ, mais s'ils s'écartent gravement de la Foi catholique, je peux même les blâmer en public. (*Galates*, II, 11-14).

5) J'obéirai volontiers aux serviteurs attitrés de Dieu, les évêques et prêtres légitimes, mais pas quand je sais qu'ils entraînent les hommes loin de Dieu. **6)** Je respecterai toujours les autorités de l'Église en tant que telles (*Jean*, XVIII, 23; *Actes*, XXIII, 5), mais je n'ai pas à suivre les chefs de l'Église qui trahissent les traditions de la Foi. **7)** Les sanctions ecclésiastiques sont de terrifiants instruments de la loi de Dieu lorsqu'elles sont valides, mais lorsqu'elles sont sans fondements elles sont invalides : ancien Code, c. 2242, nouveau Code, c. 1321. **8)** Je dois assister à la Messe catholique, mais

je ne suis pas obligé d'assister à la nouvelle messe, car elle détruit la Foi catholique.

Il faut obéir à Dieu... plutôt qu'aux hommes (Ac, V, 29)

Et il n'y a aucune raison que ceux qui obéissent à Dieu plutôt qu'aux hommes soient accusés de refuser l'obéissance; car si la volonté des dirigeants est opposée à la volonté et aux lois de Dieu, des dirigeants outrepassent les limites de leur pouvoir et détournent la justice, et dès lors leur autorité, qui sans justice est nulle, ne peut pas non plus être valide. (Léon XIII, *Diuturnum Illud*).

Objection : Mais en justifiant la désobéissance en certains cas à l'Église officielle moderne, n'encouragez-vous pas l'anarchie et le désordre dans l'Église ?

Réponse : En aucun cas ! Ce sont les modernistes qui provoquent l'anarchie et la confusion en désobéissant aux traditions sacrées.

L'obéissance catholique doit toujours être ordonnée à la foi, telle qu'elle était au temps de St Pierre

Là où il y a un danger immédiat pour la Foi, les prélat们 doivent être réprimandés, même publiquement, par les fidèles. Ainsi St Paul, qui était soumis à St Pierre, le reprit publiquement. (*St Thomas d'Aquin, Commentaire sur l'Épître aux Galates*, II, 14)

Et telle qu'elle doit être aujourd'hui

Lorsque le Pontife Suprême prononce une sentence d'excommunication injuste ou nulle, elle ne doit pas être acceptées, sans cependant s'écartez du respect dû au Saint-Siège. (St Robert Bellarmin)

Ainsi doit-il encore en être aujourd'hui

Toute autorité disciplinaire, toute obéissance à un évêque, presuppose l'enseignement authentique de la Sainte Église. L'obéissance à l'évêque est fondée sur la foi totale en l'enseignement de la Sainte Église. Aussitôt que l'autorité ecclésiastique cède au pluralisme en ce qui concerne la foi, elle perd le droit d'exiger l'obéissance à ses ordonnances disciplinaires. (Prof. Dietrich von Hildebrand, *La Vigne ravagée*, Chicago, 1973, pp. 3-5)

«Aussitôt le coq chanta pour la seconde fois. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : “avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois; et il se mit à pleurer”.» (Marc XIV, 72).